

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) Antonio Salieri (1750-1825) **REQUIEM**

Valentina Nafornita Soprano
Ambroisine Bré Alto
Robin Tritschler Ténor
Andreas Wolf Basse
Le Concert Spirituel Chœur et Orchestre
Hervé Niquet Direction

Samedi 20 novembre - 19h
Dimanche 21 novembre - 15h
Chapelle Royale
Première partie : 40 minutes
Deuxième partie : 50 minutes

ANTONIO SALIERI

Requiem en do mineur

Entracte

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Requiem en ré mineur KV. 626

Au panthéon des œuvres musicales, le *Requiem* de Mozart figure en bonne place : splendide, émouvant, tonitruant, il envoûte l'auditeur ; inachevé, composé au moment du décès du génial Mozart, complété par ses élèves pour être livré à son mystérieux commanditaire, il se charge de mystère et du drame de sa conception. Mais c'est bien un chef-d'œuvre, et c'est ainsi qu'il faut l'aborder, avant tout. Hervé Niquet a réuni les solistes les plus sensibles pour cette musique d'exception accompagnée d'une œuvre en miroir : le *Requiem* d'Antonio Salieri, composé en 1804 par ce célèbre maître de la chapelle impériale de Vienne depuis 1788. Connu dans l'Europe entière pour le succès de ses opéras, il renonce à sa carrière lyrique pour aborder la musique sacrée, et avec une œuvre phare, le *Requiem*, dont il connaissait sans aucun doute la version de Mozart. Alors, pour le concert comme pour l'enregistrement, voici une belle occasion de comparer deux musiques séparées par une décennie, et par le mythe entourant la mort de Mozart...

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Ce programme sera enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles

UN REQUIEM POUR DEUX RIVAUX

Réunir les noms de Mozart et Salieri en une même affiche, sans tomber dans les clichés ou les bruits de comptoir véhiculés depuis deux siècles est chose malaisée. Dégageons les évidences : oui, quand Mozart arrive à Vienne en 1781 sans statut officiel, il est envieux des prérogatives de Salieri, installé dans la cité impériale depuis près de vingt ans, musicien officiel de la cour et directeur des théâtres depuis 1774. Oui, le succès de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart face à l'insuccès de son propre *singspiel*, *Der Rauchfankehrer* – également créé à Vienne – est un camouflet pour Salieri. Mais en parallèle, oui, la théorie de l'empoisonnement (véhiculée depuis l'époque romantique) a été maintes fois contredite par la raison, tout comme la prétendue commande prophétique du *Requiem*; et oui, les deux compositeurs s'estimaient mutuellement, comme le révèle entre autres l'anecdote d'un Mozart si heureux d'avoir vu Salieri émerveillé lors d'une représentation de sa *Flûte Enchantée* à laquelle il l'avait emmené.

Il ne faut donc pas voir, entre ces deux *Requiem*, une concurrence féroce entre deux monstres musicaux, dont l'un serait l'incompris et l'autre, un intrigant passablement assis sur ses lauriers. Au contraire, tous les deux, bien que d'inspirations différentes et distinctes de presque quinze ans d'âge sont des chefs-d'œuvre du classicisme viennois – ce mélange d'écriture italienne et de structure germanique, de traits d'esprit contrastés et de fondations tonales communes. Assembler ces deux *Requiem* en un seul concert – chose inédite en France à l'heure actuelle –, c'est montrer toute l'efficacité de cette écriture d'une époque, au service d'une idée qui a toujours dépassé les hommes : la mort, l'au-delà, l'espérance.

Thomas Tacquet

ANTONIO SALIERI (1750-1825)

Antonio Salieri a le statut de légende qu'on n'octroie qu'aux criminels célèbres... Interné à l'hôpital de Vienne en 1823, Salieri déclara qu'il avait causé la mort de Mozart. Une histoire fabuleuse se construisit comme une traînée de poudre, étayée par les bruits présents depuis la disparition de Mozart, qui parlaient d'empoisonnement. Pouchkine dès 1830 en faisait une œuvre dramatique, et jusqu'au cinéma on véhicula ce roman, somme toute peu plausible. Alors que son œuvre sombrait dans l'oubli, la personnalité de Salieri prenait une place de choix dans la légende Mozartienne...

Né en 1750 à Legnano (Vénétie), Salieri perdit ses parents à l'âge de treize ans et découvrit les fastes musicaux de Venise dans l'orbite du Doge Mocenigo. Il y reçut des leçons de musique avisées, et croisant Gassmann venu donner un opéra, celui-ci l'emmena comme assistant à Vienne en 1766, scellant son destin. Gassmann, Maître de Chapelle de la Cour Impériale, développa ses jeunes talents, et lui fit rencontrer l'Empereur Joseph II, musicien et passionné des arts, qui l'invita à participer à ses concerts privés. Puis vinrent les leçons personnelles de Métastase, et l'amitié de Gluck : Salieri tenait le clavecin à la première d'*Alceste* en 1766 ! Son premier opéra, *Le Donne Letterate*, fut créé en 1768, et sa première grande œuvre, l'opéra seria *Armida*, en 1771. En 1772, *la Fiera di Venezia* remporta un grand succès, avec une trentaine de reprises sur les scènes européennes, puis *La Locandiera* sur un livret de Goldoni, marqua l'accomplissement de ce jeune compositeur (vingt-trois ans).

En 1774, Salieri fut nommé Compositeur de la Chambre Impériale, et Maître de Chapelle au Burgtheater (donc chef d'orchestre de l'Opéra Italien de Vienne). Tombé sous le charme d'une jeune fille, il l'aborda en français (langue privilégiée de l'aristocratie viennoise) de retour de la Messe, puis la demanda en mariage à son tuteur, qui refusa en raison de ses maigres revenus : révélant cela à l'Empereur, Salieri fut dès le lendemain nommé Assistant du Maître de Chapelle de la Cour, son salaire triplé, et le mariage fut conclu en 1774.

En 1778, il composa *l'Europa riconosciuta* pour l'inauguration de la Scala de Milan, puis *la Scuola de Gelosi* pour Venise, œuvre qui devait connaître soixante adaptations dans toute l'Europe ! Avec *Le Ramoneur*, il donna au Théâtre National Allemand de Vienne un *singspiel* qui dut son succès à la confrontation des styles italiens et allemands, avant de créer en 1781 à Munich une fastueuse *Semiramide* puissamment "Opera Seria".

Ayant longuement hésité entre la magnificence de la tradition italienne, et les innovations gluckistes, Salieri devint en 1784 le principal protagoniste d'une des grandes "affaires" de la musique, en vérité une extraordinaire mystification. Gluck avait connu une décennie de succès retentissants à Paris, où il avait accompli sa réforme de l'opéra. Mais lassé des cabales parisiennes, il esquiva une nouvelle commande de l'Académie Royale de Musique, en l'acceptant cependant, tout en expliquant ne pouvoir venir à Paris, et devoir s'adjoindre l'aide de Salieri. Celui-ci travailla dans le plus grand secret à ces *Danaïdes*. La création en 1784 suscita la plus grande effervescence, et le public salua un sommet de l'art du Chevalier Gluck... jusqu'à un communiqué de celui-ci précisant que l'œuvre était entièrement de la main de Salieri ! Du jour au lendemain, Salieri passa du statut de protégé de Gluck, à celui de son successeur dans la modernité lyrique. Marie-Antoinette, qui avait assisté à la Première et reçut le "véritable" compositeur à plusieurs reprises, le récompensa généreusement.

Après avoir fait nommer le jeune Lorenzo Da Ponte comme Poète du Théâtre Impérial, Salieri écrivit avec lui sa première œuvre lyrique, *Il Ricco d'un giorno* en 1784. En 1785 vint *La Grotta di Trofonio*, en 1786 *Prima La Musica, e poi le Parole*, donné en parallèle au "Schauspiel Direktor" de Mozart (son cadet de six ans seulement) pour une fastueuse journée impériale dans l'Orangerie de Schönbrunn.

De retour à Paris, Salieri y présenta *Les Horaces* d'après Corneille, grand opéra héroïque dans la suite des *Danaïdes*, qui connut un échec. Salieri mettait cependant la dernière main au premier opéra de Beaumarchais : "*Tarare*", dont l'auteur avait articulé une campagne médiatique inouïe, interdisant tout accès aux répétitions, et suscitant une telle attente qu'il fallut poster quatre cents gardes autour de violente critique des excès du despotisme, était "révolutionnaire" à plus d'un titre, et fut un triomphe extraordinaire, restant pendant plusieurs décennies le spectacle le plus lucratif de l'Opéra de Paris ! Salieri et Da Ponte refondirent l'œuvre pour une version italienne, *Axur, Re d'Ormus* créée à Vienne pour l'Empereur, et qui fit le tour du monde, de la Russie au Brésil. En 1790 à Paris, à l'occasion des événements commandés pour la Fête de la Fédération, Beaumarchais fit réaliser un acte final complémentaire pour créer *Le Couronnement de Tarare*, qui remporta également un très grand succès.

Mais la mort de l'Empereur Joseph II, qui fut durant deux décennies le soutien sans faille de Salieri (et de Mozart !), jeta le trouble sur l'avenir de l'Opéra à Vienne. Son successeur délaissa les arts, et Salieri abandonna sa place à la tête de l'Opéra Italien. Peu après la mort de Mozart il assista à la création du fameux *Requiem*. En 1795, il créa *Il Mondo alla rovescia*, puis *Palmira, Regina di Persia* qui connut un grand succès, enfin en 1799 *Falstaff*

d'après Shakespeare, sa dernière grande œuvre. Se retirant de la composition lyrique, Salieri resta jusqu'à 1824 Maître de Chapelle de la Cour Impériale, dirigeant de très nombreux concerts et donnant des cours aux élèves les plus prestigieux, de Beethoven à Schubert et Liszt. Pour ses funérailles solennelles en 1825 on interpréta le *Requiem* qu'il avait composé à sa propre intention.

Laurent Brunner

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756. Son père Léopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscopale, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schonbrunn! S'ensuit des 1763 une tournée "familiale" de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor!) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Christophe Bach. Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La Finta Semplice*, puis de *Bastien et Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape, mais surtout le Padre Martini et Mysliveček), et la commande de l'opéra *Mitridate, Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans...

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang *Konzertmeister*, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla à Milan en 1772*, puis de *La Finta Giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il Re Pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit "Jeune homme" est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création de *Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au Sérail* commandé par l'Empereur Joseph II.

Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme *Haffner* ou *Linz*, quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron Van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-Maçonnerie.

Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus... mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant. Ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787, il est nommé par Joseph II "Compositeur de la Chambre Impériale et Royale", mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impériale : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon.

Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique ou le génie éclate de toutes parts malgré une santé délirante : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier *Concerto pour piano*, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée*. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de la *Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*, une veuve éplorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort malade en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques "maudits", aux côtés d'un Schubert ou d'un Buchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant "normalement" enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un "Sturm und Drang" en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que "le silence qui vient après" est toujours de Mozart...

Laurent Brunner

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791) REQUIEM EN RÉ MINEUR KV. 626

Jamais œuvre n'a sans doute laissé derrière elle un trouble plus profond, qu'ont encore grandi deux siècles de légendes...

Les circonstances de la composition ne manquent certes pas de mystère romanesque. En juillet 1791, Mozart, épuisé par le travail et les inquiétudes tant morales que financières, mettait la dernière main à *La Flûte enchantée* lorsqu'il reçut la visite d'un messenger secret. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait de l'intendant du comte Walsegg, lequel, tant veuf que mélomane, entendait obtenir une messe des morts à la mémoire de sa femme défunte : messe anonyme, soit qu'il souhaitât selon la mode la livrer aux devinettes de son cercle d'érudits pour en identifier l'auteur, soit qu'il voulût bien sûr s'en attribuer la paternité (ne fut-il pas, en effet, stipulé devant notaire que Mozart devait remettre à son commanditaire le manuscrit autographe sans en prendre copie?). Le commanditaire faisait certes un choix judicieux en la personne de Mozart, nommé vice-maître de chapelle à la cathédrale de Vienne depuis le 9 mai 1791. Cela d'autant plus que le compositeur continuait son travail sur la forme musicale de la messe dans un souci de renouvellement, là où s'étaient arrêtées les innovations ébauchées sous Joseph II. Rappelons qu'en 1788, entre *Don Giovanni* et *Così fan tutte*, Mozart s'employait encore à composer pour l'Église : des analyses récentes situent d'ailleurs indiscutablement à cette époque finale de nombreuses esquisses que l'on datait jusqu'alors de la période salzbourgeoise. Contrairement à ce qui fut longtemps affirmé, Mozart n'avait donc cessé de se consacrer à l'écriture religieuse, sans se circonscrire à la seule production maçonnique. On sait encore que l'envoyé se fit pressant, renouvelant ses apparitions comme Mozart, déjà malade, faisait face à grand mal à une surcharge de travail. En effet, une nouvelle commande venait de lui échoir début août, celle d'un opéra pour le couronnement du roi de Bohême Léopold II : ce sera *La Clémence de Titus* et cette gageure terrible d'en rédiger la partition en trois semaines. Mozart, exsangue, angoissé, fut frappé par les retours de cet énigmatique messenger, même s'il est vrai que la fameuse prémonition de sa fin prochaine relève plus de l'imagerie romantique que de la simple réalité.

On sait enfin que la mort interrompit l'ouvrage commencé à l'automne 1791 (et que Mozart avait daté de 1792 pensant y consacrer un certain temps), laissant aux mains des héritiers, des élèves et des commentateurs le soin d'une partition longuement controversée... Constance, jusqu'en 1799, garda secret le nom du commanditaire, plus longuement encore elle s'acharna à nier toute collaboration étrangère à l'achèvement de l'œuvre : tant pour satisfaire son "client" et obtenir ainsi un paiement complet dont elle avait un urgent besoin, que pour auréoler son diable de mari d'une gloire plus chrétienne!

Toutes les interprétations ont fleuri d'abondance sur des lettres prétendues, des documents suspects, des témoignages sujets à caution, des appropriations hâtives. Qu'est-on en mesure d'établir avec certitude aujourd'hui?

Mozart a entièrement rédigé les deux premiers morceaux (Requiem et Kyrie); il a défini pour une bonne part le matériel des cinq premières sections de la Séquence, du Dies irae au Confutatis compris : ainsi les parties vocales, le chiffrage des basses etc. Après des essais infructueux ou partiels (notamment de Joseph Eybler) la relève fut assurée par

Franz-Xaver Süssmayr, à la demande de Constance. Élève du maître, il en connaissait le style et venait par ailleurs de l'assister dans la rédaction des récitatifs de *La Clémence de Titus*. Il travailla l'orchestration à partir des nombreuses indications, poursuivit le lacrimosa dont Mozart avait esquissé de sa main les huit premières mesures avant de se taire à jamais. Enfin il compléta, non sans respect, les parties manquantes, en s'aidant des instructions de la dernière heure, des notes autographes remises par Constance, des "secrets d'atelier" confiés par son maître le tout, comme on le dit souvent, sans talent suffisant pour grandement servir ni grandement trahir.

LE CONCERT SPIRITUEL

Chœur et orchestre

Le Concert Spirituel est aujourd'hui l'un des plus prestigieux ensembles français, invité chaque année dans les plus grandes salles françaises et internationales. À l'origine de projets ambitieux et originaux depuis sa fondation en 1987 par Hervé Niquet, l'ensemble s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique sacrée française et la redécouverte d'un patrimoine oublié.

Largement récompensé pour ses productions et enregistrements – Edison Award, Echo Klassik Award ou Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Le Concert Spirituel enregistre depuis 2015 chez Alpha Classics.

Parmi ses projets récents, citons l'opéra des *Aventures du Baron de Münchhausen* création future au Théâtre Impérial de Compiègne (mise en scène Patrice Thibaud); la parution des CD/DVD de *La Flûte enchantée* de Mozart en français (label Château de Versailles Spectacles), et le projet Une Flûte pour Platée (partenariat avec Château de Versailles Spectacles) à l'Hôpital Necker – Enfants malades (AP-HP).

HERVÉ NIQUET

Direction musicale

C'est en suivant l'enseignement de Marie-Cécile Morin, élève de Marguerite Long et de Maurice Ravel, amie de Samson François, qu'Hervé Niquet développe son goût pour le travail sur les partitions originales et la recherche des intentions premières du compositeur. Fort d'une formation complète de claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur, chef d'orchestre associée à une expérience décisive de chef de chant à l'Opéra de Paris auprès d'artistes tels que Rudolf Noureev et Serge Lifar, Hervé Niquet aborde le métier de musicien comme un chercheur, préférant revenir aux sources pour dépasser les conventions et les usages.

En 1987, il fonde Le Concert Spirituel avec pour ambition première de faire revivre le grand motet français. Depuis, Le Concert Spirituel s'est imposé sur la scène internationale comme l'un des ensembles de référence dans l'interprétation de la musique baroque, élargissant son répertoire à tous les styles et tous les genres, de la musique sacrée à l'opéra en passant par la symphonie, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque.

Dans le même esprit et postulant qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Kanazawa (Japon), le Sinfonia Varsovia, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre du Staatstheater de Nürnberg, l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège, l'Orchestre du Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, etc.

Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à Venise en 2009 avec lequel il mène à bien de nombreux projets.

Passionné par l'opéra, Hervé Niquet est régulièrement invité à diriger des œuvres lyriques, que ce soit avec Le Concert Spirituel ou en tant que chef invité. Il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques aussi diverses que Mariame Clément, Georges Lavaudant, Gilles et Corinne Benizio (alias Shirley et Dino), Joachim Schloemer, Vincent Tavernier, Julien Lubek et Cécile Roussat pour *La Flûte enchantée* de Mozart en français, Christian Schiaretti pour *Castor et Pollux* de Rameau au Théâtre des Champs-Élysées, Christoph Marthaler ou encore Romeo Castellucci au Théâtre royal de La Monnaie pour *Orphée et Eurydice* de Gluck.

Comme directeur musical du Chœur de la Radio flamande et premier chef invité du Brussels Philharmonic de 2011 à 2019, Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des cantates du Prix de Rome sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, avec, à ce jour, des volumes consacrés à Claude Debussy, Camille Saint-Saëns, Gustave Charpentier, Max d'Ollone, Paul Dukas ou Charles Gounod, ainsi que des opéras inédits de Victorin Joncières, Félicien David (récompensé d'un Echo Klassik Award), Fromental Halévy avec *La Reine de Chypre* (récompensé d'un Gramophone Music Awards 2019 – catégorie Opéra), et Charles Gounod avec la résurrection du *Tribut de Zamora*. Avec le disque *Visions* (chez Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses en France et à l'étranger (élu Recording of the Year par ICMA et Best Recording – solo recital par les International Opera Awards). En 2019, Hervé Niquet reçoit le Prix d'honneur Preis der Deutschen Schallplattenkritik pour la qualité et la diversité de ses enregistrements.

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, et via le parrainage du département de musique ancienne du CNSMD de Paris) ou à travers de multiples master-classes et conférences. Transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien, est pour lui essentiel.

Hervé Niquet est Commandeur des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

LE CONCERT SPIRITUEL HERVÉ NIQUET, direction

ORCHESTRE

Violons I

Théotime Langlois De Swarte, 1^{er} violon
Solenne Guilbert, co-soliste
Chloé Jullian
Nathalie Fontaine
Yannis Roger
Florian Dantel

Violons II

Guillaume Humbrecht
Stéphan Dudermel
Koji Yoda
Kasumi Hirugashi

Altos

Benjamin Lescoat
Lucie Uzzeni
Mathurin Bouny

Violoncelles

Claire Gratton
Pierre-Augustin Lay
Josquin Buvat

Contrebasses

Luc Devanne
Marion Mallevaas

Hautbois

Guillaume Cuiller
Yanina Yacubsohn

Clarinete & Cors de Basset

Vincenzo Casale
François Gillardot

Bassons

Nicolas André
Lucile Tessier

Trompettes

Jean-François Madeuf
Joël Lahens

Trombones

Claire McIntyre
Alexis Lahens
Olivier Dubois

Orgue

François Saint-Yves

Timbales

Laurent Sauron

CHŒUR

Sopranos

Agathe Boudet
Aude Fenoy
Alice Kamenezky
Armelle Marq
Lucie Edel
Marie-Pierre Wattiez
Laura Jarrel
Laurence Poudroux
Gwenaëlle Clemino
Kumi Sakamoto

Altos

Marie Favier
Alice Habellion
Anne-Fleur Inizan
Thi Lien Truong
Lauriane Gaudois
Clara Perthuy

Ténors

Gauthier Fenoy
Nicolas Maire
Benoit Porcherot
Pierre Perny
François-Olivier Jean

Basses

François Heraud
Jérémie Delvert
Jérôme Collet
Justin Bonnet
Benoit Descamps

Le Concert Spirituel est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France) et la Ville de Paris.

Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de son Grand Mécène : La Fondation Bru.

Lauréat 2020 du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, le Concert Spirituel bénéficie d'un accompagnement de la Fondation Bettencourt Schueller.

Ce programme fait l'objet du programme d'insertion professionnelle de jeunes musiciens, au sein du Chœur du Concert Spirituel, mené en partenariat avec le Conservatoire à rayonnement régional de Paris (Département de musique ancienne).

Introitus

Requiem

Requiem aeternam dona eis, Domine,
lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion :
Et tibi reddetur votum in Jerusalem :
Exaudi orationem meam,
Ad te omnis caro veniet.

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Sequentia

Dies Irae

Dies irae, dies illa
Solvat saeculum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

Tuba mirum

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Cogit omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.
Iudex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus
Cum vix justus sit securus?

Rex Tremendae

Rex tremendae majestatis
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Recordare

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuae viae,
Ne me perdas illa die.
Quaerens me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus,
Tantus labor non sit cassus.
Juste iudex ultionis
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.
Ingemisco tamquam reus,
Culpa rubet vultus meus,
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meae non sunt dignae,
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne
Inter oves locum praesta,

Introit

Requiem

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement vos louanges ;
à Jérusalem on vient vous offrir des sacrifices.
Écoutez ma prière, Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Séquence

Dies Irae

Jour de colère que ce jour-là,
où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
lorsque le Juge viendra
pour délivrer son impitoyable sentence!

Tuba mirum

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.
La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.
Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.
Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude?

Rex Tremendae

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Recordare

Souvenez-vous ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre.
Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas perdues.
Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission des péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémissais comme un coupable : la rougeur me
couvrait le visage à cause de mon péché ;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous implore.
Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron :
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées,
mais vous, plein de bonté, faites par votre
miséricorde que je ne brûle pas au feu éternel.
Accordez-moi une place parmi les brebis

Et ab haedis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Confutatis

Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis.
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Lacrimosa

Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce Deus,
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem. Amen.

Offertorium

Domine Jesu

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
Libera animas omnium fidelium defunctorum
De poenis inferni, et de profundo lacu
Libera eas de ore leonis,
Ne absorbeat eas tartarus,
Ne cadant in obscurum,
Sed signifer sanctus Michael
Repraesentet eas in lucem sanctam,
Quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.

Hostias

Hostias et preces tibi
Domine laudis offerimus ;
Tu suscipe pro animabus illis,
Quarum hodie memoriam facimus :
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.

Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.

Benedictus

Benedictus qui venit in nomine Domini.
Osanna in excelsis.

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Dona eis requiem.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Dona eis requiem sempiternam.

Communio

Lux Aeterna

Lux aeterna luceat eis, Domine,
Cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es.
Requiem aeternam
dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.
Cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.

et séparez-moi des égarés
en me plaçant à votre droite.

Confutatis

Et après avoir réproposé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prenez soin de mon heure dernière.

Lacrimosa

Jour de larmes que ce jour,
qui verra renaître de ses cendres :
l'homme, ce coupable en jugement :
Épargnez-le donc, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
donnez-leur le repos éternel. Amen.

Offertoire

Domine Jesu

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond :
délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible ne les engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu des ténèbres.
Que Saint-Michel, le porte-étendard,
les introduise dans la sainte lumière.
Que vous avez promise jadis à Abraham et à sa postérité.

Hostias

Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de
notre louange :
recevez-les pour ces âmes
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la vie.
Que vous avez promise jadis à Abraham et à sa postérité.

Sanctus

Saint, saint, saint le Seigneur,
Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Benedictus

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du monde,
donnez-leur le repos éternel.

Communio

Lux Aeterna

Que la lumière éternelle luise pour eux, Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel
faites luire pour eux la lumière sans déclin.
Au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.

LE PROCHAIN CONCERT D'HERVÉ NIQUET

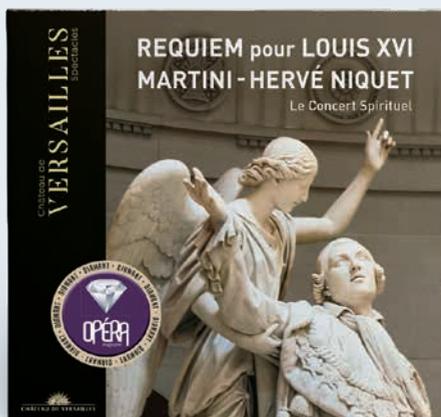
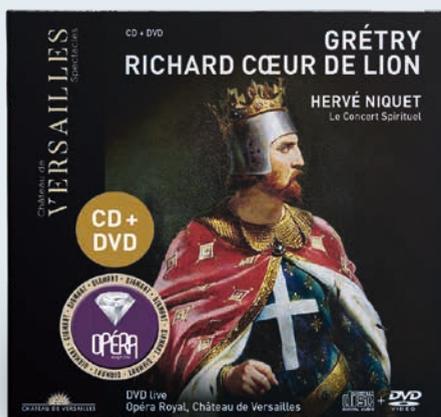
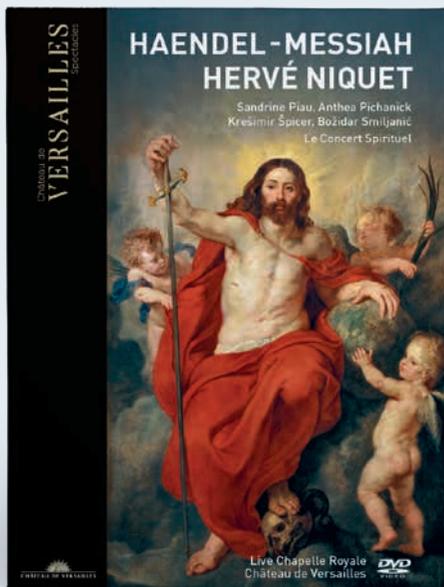
Rameau: PLATÉE

Mercredi 18 mai - 20h

Vendredi 20 mai - 20h

Samedi 21 mai - 19h

Dimanche 22 mai - 15h



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD du label discographique Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne www.chateauversailles-spectacles.fr ou www.live-operaversailles.fr